Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2026 • Asie • Jour 2

Code sujet **26-HLPJ2JA1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation littéraire — La richesse de l’instant dans « La Sieste »
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie : essai philosophique — La suspension de l’action et l’accès à la sensibilité
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie : interprétation littéraire

10 points

La richesse de l’instant dans « La Sieste »

Première partie : interprétation littéraire

Question Consigne

Sujet p. 2, 3

> « La Sieste » : comment ce poème saisit-il la richesse de l’instant ?

Démarche. Pour répondre à la question, il faut suivre la progression du sonnet : le paysage semble d’abord immobile et silencieux, puis le regard à demi endormi découvre les jeux de la lumière, avant que le sujet ne transforme cette perception en rêve et en création poétique. On s’appuiera sur les images, les sensations et les mouvements du poème, en distinguant ses quatre strophes.

RÉPONSE À RETENIR

Dans « La Sieste », sonnet de José-Maria de Heredia publié dans *Les Trophées* en 1893, le poète représente un moment de repos sous les arbres. Pourtant, cette apparente immobilité se révèle pleine de sensations, de mouvements subtils et d'images. Comment le poème saisit-il ainsi la richesse de l'instant ? Il fait d'abord sentir le calme d'un paysage ombragé, puis transforme les jeux de lumière en spectacle presque merveilleux, avant de faire de cette perception une expérience intime et poétique.

Le premier quatrain installe un monde silencieux et assoupi. L'attaque, « Pas un seul bruit d'insecte ou d'abeille en maraude » (v. 1), insiste sur l'absence de sons grâce à la négation et à l'expression « pas un seul ». Le vers suivant élargit cette impression à l'ensemble du paysage : « Tout dort » (v. 2). Les « grands bois accablés de soleil » semblent eux-mêmes soumis à la chaleur. Mais ce calme n'est pas vide : le feuillage « épais » « tamise » la lumière (v. 3), et le jour est comparé « Au velours sombre et doux des mousses d'émeraude » (v. 4). Le verbe « tamise » suggère une clarté filtrée et adoucie ; la comparaison avec le velours associe la vue au toucher. Les couleurs du « sombre » et de l'« émeraude » donnent au sous-bois une profondeur. Dès le début, l'instant de repos devient donc une attention à plusieurs sensations.

Le deuxième quatrain anime cette scène grâce à la lumière et au regard du dormeur. Le « Midi splendide » qui « rôde » dans le « dôme obscur » (v. 5) est personnifié : la lumière paraît se déplacer sous la voûte formée par les arbres. La perception est celle d'un sujet « mi-clos » et « alanguis de sommeil » (v. 6), situé entre veille et assoupissement. À travers ses yeux, les rayons deviennent « mille éclairs furtifs » qui forment « un réseau vermeil » (v. 7). Les verbes « s'allonge » et « se croise » (v. 8) suggèrent les changements incessants de ces éclats dans « l'ombre chaude ». Le contraste entre la lumière et l'ombre rend sensible une expérience à la fois délicate, mouvante et enveloppante.

Le premier tercet prolonge cette métamorphose en faisant de la lumière un tissu. La « gaze de feu » que « trament » les rayons (v. 9) associe le feu solaire à une étoffe légère ; le verbe « trament » annonce l'image du filet qui reviendra à la fin. Le « frêle essaim » des papillons vole vers cette lumière (v. 10), et le parfum « des sèves » (v. 11) ajoute l'odorat à la vue. Même dans un lieu où aucun bruit ne se fait entendre, la nature est donc riche de couleurs, de parfums et de mouvements. L'imagination transforme les rayons et les papillons en éléments d'une scène presque irréelle, mais fondée sur des perceptions concrètes.

Dans le dernier tercet, le sujet devient acteur de cette vision : « mes doigts tremblants saisissent chaque fil » (v. 12). Le toucher prolonge les sensations du paysage, tandis que le possessif « mes » marque le caractère personnel de l'expérience. Les fils de lumière deviennent les « mailles d'or » d'un « filet subtil » (v. 13), image qui rassemble les motifs du tissage et du réseau présents dans les strophes précédentes. La formule finale, « Chasseur harmonieux, j'emprisonne mes rêves » (v. 14), associe deux idées : le « chasseur » prend et retient, tandis qu'« harmonieux » suggère un accord avec la beauté du lieu. Les rêves peuvent évoquer l'assoupissement, mais aussi les images que l'instant fait naître et que le poète semble recueillir.

La composition en sonnet accompagne cette progression : des deux quatrains qui décrivent le paysage et les jeux de lumière, on passe aux deux tercets où se déploient les papillons puis l'action du sujet. Le poème saisit ainsi un instant qui n'est pas seulement immobile : le repos rend possibles une perception plus fine et une activité de l'imagination. En faisant du silence un espace de sensations et de la lumière une matière à rêver, Heredia montre que la richesse de l'instant tient autant au monde observé qu'à la manière dont le sujet le perçoit et le transforme en poésie.

Deuxième partie : essai philosophique

10 points

La suspension de l’action et l’accès à la sensibilité

Deuxième partie : essai philosophique

Question Consigne

Sujet p. 3

> Est-il nécessaire de suspendre toute action pour accéder à notre sensibilité ?

Démarche. Il faut préciser les termes de la question. La sensibilité désigne la capacité de recevoir des sensations, mais aussi d’être affecté par elles et d’éprouver des émotions. « Suspendre toute action » peut signifier interrompre momentanément ses activités et ses préoccupations pratiques, ou désigner une inaction absolue. Il faut donc se demander si l’arrêt de l’action est nécessaire à la perception sensible, et non simplement s’il peut parfois la favoriser. On montrera d’abord qu’une pause peut rendre l’attention plus disponible, puis que l’inaction totale n’est ni nécessaire ni suffisante : l’action peut elle aussi faire éprouver le monde et former notre sensibilité.

RÉPONSE À RETENIR

Nous sommes souvent absorbés par ce que nous avons à faire : atteindre un objectif, résoudre un problème, aller vite. Dans cet état, les choses qui nous entourent risquent de n'être considérées que comme des moyens ou des obstacles. Suspendre momentanément son activité pourrait alors permettre de mieux les sentir et de se laisser affecter par elles. Mais la sensibilité ne se réduit pas à une contemplation immobile : nous percevons aussi en agissant, et certaines expériences ne se révèlent qu'à travers le mouvement ou la rencontre. Est-il donc nécessaire de suspendre toute action pour accéder à notre sensibilité ? Il faut distinguer l'arrêt de nos préoccupations pratiques d'une cessation absolue de toute activité. Si une pause peut rendre notre attention plus disponible, elle n'est ni toujours nécessaire ni suffisante : l'action peut également éveiller et enrichir la sensibilité.

Tout d'abord, suspendre une action peut aider à accéder plus pleinement à ce que nous éprouvons. Lorsque nous sommes pressés ou concentrés sur un résultat, notre attention est sélective : nous retenons surtout ce qui sert notre tâche. En marchant pour arriver à l'heure, par exemple, nous pouvons ne pas remarquer la lumière, les sons ou les visages autour de nous. Interrompre un instant cette poursuite d'objectif permet de ne plus traiter le monde seulement comme un ensemble de moyens. Nous pouvons alors prêter attention à une sensation, à une émotion ou à un détail qui, jusque-là, nous échappait.

Cette suspension a aussi une fonction intérieure. Pris dans l'urgence, nous pouvons agir sans comprendre ce que nous ressentons : l'irritation, la peur ou la joie se manifestent, mais nous ne leur accordons pas le temps de devenir conscientes. Un recul, même bref, rend possible l'observation de notre état et aide à distinguer, par exemple, la fatigue de la colère. De même, face à une œuvre ou à un paysage, renoncer provisoirement à juger, à expliquer ou à photographier peut nous rendre plus réceptifs à ce qui nous touche. En ce sens, suspendre l'action signifie moins ne rien faire que cesser, pour un moment, de tout rapporter à un but. Cette disponibilité favorise l'accès à la sensibilité.

Pourtant, il serait excessif d'en conclure qu'il faut arrêter toute action. D'abord, une immobilité absolue est impossible : percevoir suppose déjà que nos sens et notre attention soient actifs. Même assis en silence, nous respirons, entendons et orientons notre attention vers ce que nous percevons. La sensibilité n'est donc pas un état de pure passivité, opposé à toute activité ; elle implique une manière de s'ouvrir à ce qui nous entoure.

Ensuite, l'action peut être une condition de certaines expériences sensibles. En jouant d'un instrument, le musicien éprouve les sons par le geste et l'écoute conjoints ; en courant, nous découvrons les effets de l'effort, du souffle et du rythme. La relation à autrui nous affecte également dans des actes : parler, aider, écouter ou prendre soin peut faire naître des émotions et nous rendre sensibles à une situation que nous n'aurions pas comprise de loin. L'action n'étouffe donc pas toujours la sensibilité ; elle peut lui donner matière et l'approfondir.

Enfin, l'action peut éduquer notre sensibilité. Apprendre à cuisiner conduit à reconnaître des odeurs et des textures ; pratiquer un art apprend à percevoir des nuances que l'on ne remarquait pas auparavant. Ces capacités se développent par des gestes répétés, une attention exercée et des corrections. L'enjeu n'est pas de choisir entre agir et sentir, mais de ne pas agir mécaniquement. Une activité peut être menée avec présence : on agit alors tout en restant attentif à ce que l'on perçoit et à ce que l'on éprouve.

Ainsi, suspendre toute action n'est pas une condition nécessaire pour accéder à notre sensibilité. Une pause peut être précieuse lorsqu'une activité menée dans l'urgence ou sous l'emprise d'un objectif détourne notre attention ; elle permet de recevoir davantage et de prendre conscience de nos affects.

> Toutefois, la sensibilité s’exerce aussi dans l’action, et certaines pratiques la développent. Ce qui est nécessaire n’est donc pas l’inaction totale, mais une disponibilité : tantôt elle demande de s’arrêter, tantôt elle consiste à agir sans être entièrement absorbé par le résultat.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2026/spe-humanites-litterature-philo-2026-asie-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.